

d'un amour de plus en plus puissant, nous aspirons au sacrifice ; nous irions jusqu'à l'extrême limite du renoncement, nous serions prêts, autant que nous en avons le pouvoir, à faire abnégation de notre propre personnalité.

C'est ainsi que nous réagissons par l'amour sur ce qui nous a procuré le bonheur et que, dans l'émotion esthétique, on retrouve à la fois le bonheur qui nous met hors du temps et l'amour qui nous transporte presque en dehors de notre personnalité. Ainsi s'expliquent le ravissement et le désintéressement qui sont les caractères essentiels de toute émotion esthétique.

Cherchons maintenant à saisir ce que peut être en elle-même la matière de la beauté. Elle nous est donnée dans des objets individuels, mais elle se distingue de ces objets. Si la matière de ces objets et la matière de leur beauté étaient une seule et même chose, chaque partie d'un objet serait belle comme l'ensemble. Or cela n'est pas. La matière d'un objet, c'est ce que, dans la connaissance de chacun des éléments de cet objet, nous n'avons pas mis. La matière de la beauté d'un objet, c'est ce que, dans la beauté de cet objet pris en totalité, nous n'avons pas mis. C'est bien encore là une matière, du *non-moi*, mais cela n'est plus ce que nous appelons absolument la matière, c'est-à-dire, ce par quoi nous connaissons les choses. Autre est la matière de la connaissance, autre est la matière de la beauté. La matière de la beauté est tout entière dans l'harmonie d'un système ; la matière de la connaissance se retrouve jusque dans les éléments atomiques des corps.

Mais si la matière de la beauté n'est point celle de la connaissance, celle-là a besoin de celle-ci comme d'un support. Que serait la beauté d'un objet inconnu ? Et la connaissance d'un objet enveloppe celle de tous ses éléments, sinon jusque dans les détails d'une analyse parfaite, du moins d'une manière suffisamment analytique. Précisons par un exemple. Parmi les différents objets d'art que j'ai réunis dans mon cabinet de travail, j'ai là, sous les yeux, la reproduction d'un chef-d'œuvre du salon de 1863 : le buste de Bianca Capello par l'éminente artiste qui se déguisait sous le pseudonyme de Marcello. Mon émotion esthétique a bien pour condition l'attention que j'accorde à ce profil hautain, à cette lèvre légèrement dédaigneuse, à ces muscles fidèlement observés et justement